

MARDI DE LA XXIV^{ÈME} SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1 Tm 3, 1-13

Bien-aimé, voici une parole digne de foi : si quelqu'un aspire à la responsabilité d'une communauté, c'est une belle tâche qu'il désire. Le responsable doit être irréprochable, époux d'une seule femme, un homme sobre, raisonnable, équilibré, accueillant, capable d'enseigner, ni buveur ni brutal, mais bienveillant, ni querelleur ni cupide. Il faut qu'il dirige bien les gens de sa propre maison, qu'il obtienne de ses enfants l'obéissance et se fasse respecter. Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment pourrait-il prendre en charge une Église de Dieu ? Il ne doit pas être un nouveau converti ; sinon, aveuglé par l'orgueil, il pourrait tomber sous la même condamnation que le diable. Il faut aussi que les gens du dehors portent sur lui un bon témoignage, pour qu'il échappe au mépris des hommes et au piège du diable. Les diacres, eux aussi, doivent être dignes de respect, n'avoir qu'une parole, ne pas s'adonner à la boisson, refuser les profits malhonnêtes, garder le mystère de la foi dans une conscience pure. On les mettra d'abord à l'épreuve ; ensuite, s'il n'y a rien à leur reprocher, ils serviront comme diacres. Les femmes, elles aussi, doivent être dignes de respect, ne pas être médisantes, mais sobres et fidèles en tout. Que le diacre soit l'époux d'une seule femme, qu'il mène bien ses enfants et sa propre famille. Les diacres qui remplissent bien leur ministère obtiennent ainsi une position estimable et beaucoup d'assurance grâce à leur foi au Christ Jésus.

Psaume 100 (101), 1-2ab, 2cd-3ab, 5, 6

R/ *Je marcherai d'un cœur parfait, Seigneur.*

- Je chanterai justice et bonté : à toi mes hymnes, Seigneur !
- J'irai par le chemin le plus parfait ; quand viendras-tu jusqu'à moi ?
- Je marcherai d'un cœur parfait avec ceux de ma maison ; je n'aurai pas même un regard pour les pratiques démoniaques.
- Qui dénigre en secret son prochain, je le réduirai au silence ; le regard hautain, le cœur ambitieux, je ne peux les tolérer.
- Mes yeux distinguent les hommes sûrs du pays : ils siégeront à mes côtés ; qui se conduira parfaitement, celui-là me servira.

Lc 7, 11-17

En ce temps-là, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en

disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région.

+

*Fegersheim, mardi 16 septembre 2025
(< homélie du 19/09/2017)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Voyant [cette femme], le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : ‘Ne pleure pas.’ » Ce miracle de Jésus, près de la ville de Naïm, peut nous étonner ; car Jésus semble s'intéresser davantage à la veuve éplorée, qu'à son jeune fils. Ce n'est pas d'abord par bonté envers le défunt que Jésus choisit de le ramener à la vie : c'est bien pour soigner la détresse de sa mère, et de tout le cortège qui l'accompagne. Jésus Se laisse toucher par nos sentiments ; bien loin d'un Maître de Sagesse qui déambule pour délivrer un enseignement désincarné, Il Se montre proche de Ses contemporains, Il compatit vraiment à leur détresse, et leur apporte une Parole, un Geste divin qui les concernent précisément.

Dans la première lecture, saint Paul parlait des membres de la communauté chrétienne à qui on confie un ministère. Ils doivent avoir bien des qualités – et nous devons prier pour eux, pour tous ceux qui ont une responsabilité en Église, afin qu'ils soient à la hauteur de leur vocation. Mais le plus important à remarquer, c'est que ces personnes concrètes nous permettent d'expérimenter quelque chose de la proximité de Jésus – elles sont d'abord là pour manifester la tendresse du Christ, et l'intérêt qu'Il porte aux hommes de notre temps. Comme au jour où Jésus est allé dans la ville de Naïm, le Seigneur S'approche de nous pour nous dire Son amour, pour nous toucher par Sa Parole, pour nous rencontrer dans Ses ministres.

Dans l'Eucharistie, surtout, Il vient avec puissance : Il est vraiment Là, personnellement, au-delà des symboles, au-delà des personnes chargées habituellement de Le représenter. Dans les signes du pain et du vin, c'est Sa propre Vie qui nous est donnée ; Il nous permet vraiment de participer à Sa divinité, lorsque Son humanité rejoint la nôtre. Dans cette célébration, accueillons donc l'expression de cette tendresse et de cette bonté de Jésus, permettons-Lui de nous donner Sa propre Vie, pour que, tel le jeune homme mort, nous nous relevions et nous nous mettions à parler. Car Jésus attend de nous ce témoignage : par la foi, Il nous a fait passer de la mort à la vie – avec tous les saints, avec tous les martyrs de la foi, soyons vraiment rayonnants de la joie que Jésus donne à tous Ses disciples, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +